



HAL
open science

L'adhésion comme événement personnel et historique.

Béatrice Fracchiolla

► **To cite this version:**

Béatrice Fracchiolla. L'adhésion comme événement personnel et historique. : L'exemple des verts. Mediazioni. Rivista online du studi interdisciplinari su lingue e culture, 2013, Les facettes de l'événement: des formes aux signes, 15, pp.115-130. halshs-00947000

HAL Id: halshs-00947000

<https://shs.hal.science/halshs-00947000>

Submitted on 14 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ADHÉSION COMME ÉVÉNEMENT PERSONNEL ET HISTORIQUE. L'EXEMPLE DES VERTS, par Béatrice FRACCHIOLLA, MCF en sciences du langage, Université de Paris 8 et MSH Paris Nord

ACTES DU COLLOQUE "LANGAGE, DISCOURS, ÉVÉNEMENT", VILLA FINALLY, FLORENCE, ITALIE,
31 MARS AU 4 AVRIL 2011

Introduction

L'événement serait ce qui surgit sans aucune logique, par le fait du hasard le plus total. La plus grande partie de ce que nous appelons événement n'en sont pas, car ce sont des faits préparés de longue date. Tout fait auquel on peut s'attendre ne saurait être, ainsi, événement. Aussi partons-nous du postulat que l'événement en tant que tel n'existe pas : c'est toujours le résultat d'un processus. « Fragment de réalité, l'événement est tout autant fabriquant que fabriqué » (Farge 1997 : 1). Nous nous interrogeons sur le fait que l'action politique n'existe d'abord que par l'intermédiaire d'une mise en discours événementielle (à l'exclusion peut-être de l'action terroriste) à laquelle l'on peut ou non adhérer, et pour laquelle on peut ou non s'engager. D'un point de vue personnel, le fait de s'engager puis d'adhérer à un parti est une action, une mise en mouvement (politique), que l'on peut décrire comme un fait datable, résultat d'un processus événementiel biographique individuel propre. Aussi proposons nous de réfléchir sur l'engagement politique comme événement, dans la perspective d'une théorie de l'action, au sens où l'engagement politique peut se définir comme une mise en mouvement à partir d'un fait particulier jouant le rôle de motif ou de moteur dans la décision de s'engager. Dans ce cadre l'événement en tant que tel n'existe pas ; seul existe le fait de participer au processus événementiel qui permet à ce que nous appelons événement (médiatique, politique internationale, élection, catastrophes naturelles, attentats, etc.) de survenir. Nous chercherons à savoir si ce fait, isolé dans le discours, peut-être catégorisé et, plus généralement, si l'on peut dégager des catégories discursives d'événements propres à déclencher l'engagement politique. Pour cela, nous avons travaillé dans la perspective de l'analyse de discours à partir d'un corpus de 42 entretiens individuels semi ouverts réalisés avec des militants écologistes verts français (22) et italiens (20) réalisés entre 2000 et 2002¹.

1. Définir l'événement

1.1 Nature de l'événement et théorie de l'action (politique)

Bien qu'ils aient le même statut ontologique (Davidson 1980 : 248), deux événements ne sont jamais identiques, non plus qu'un même événement vécu par deux personnes différentes. Chacun possède en effet sa propre lecture d'un événement, aussi celui-ci ne saurait exister objectivement. Pourtant les événements constituent des entités objectivement descriptibles, préférentiellement identifiables – car comme le dit Davidson (1980 : 219-221), nous devons pouvoir parler d'une même action, sous différentes descriptions. D'un point de vue politique, l'événement se définit comme un fait public, extérieur à l'individu, souvent médiatique, descriptible également par d'autres individus et qui est donné comme ayant une valeur référentielle politique, militante par rapport au groupe – ici, les verts : par exemple un

¹ Pour une question de format, une sélection minimale et précise d'extraits d'entretiens est citée en français. L'ensemble des corpus est disponible, en langues originales à l'adresse : <http://syled.univ-paris3.fr/corpus.html>

événement lié au nucléaire, à l'immigration, à la consommation et à l'abattage d'animaux. Surgissant dans la réalité, cet événement surgit également dans la vie ou le vécu des individus avec plus ou moins d'impact. Chez un individu donné, l'impact peut-être si fort qu'il en vienne à modifier sa perception de la réalité dans son ensemble, son positionnement dans le monde, son mode de pensée et de percevoir les choses, son système de valeurs et de références. L'événement est donc dans ce sens le résultat d'un processus qui permet à l'individu de prendre date et de prendre acte de l'existence d'un avant et d'un après dans sa vie. En passant d'un fait simplement descriptible à un fait par lequel nous nous sentons concernés, l'événement se dote d'un double sens référentiel. Le surgissement d'un Tsunami concerne terriblement les familles et amis de ceux qui sont disparus, mais il peut toucher également d'autres personnes, de manière réflexive, par rapport à la valeur de la vie, au danger du voyage, à une vocation de sismologue, etc. car comme le disent Berger & Luckman : « la société existe à la fois en tant que réalité objective et subjective » (2006 ; ed or. 1966 : 223). On identifie souvent les événements en termes de leurs causes et de leurs effets (Davidson 1980 : 241). Dans le cadre d'une théorie de l'action, s'engager politiquement signifie commencer à agir sur le monde et prendre des responsabilités de manière concrète dans le monde. Cela va de pair avec un positionnement particulier qui se distingue de tous les autres et correspond à l'affirmation d'une identité : ici, être vert, versus les autres partis. S'engager chez les verts correspond donc biographiquement à un événement individuel unique. Le lien qui peut ou non être établi dans un rapport de cause à effet avec d'autres événements, considérés par les locuteurs comme étant relatifs à cet événement, leur appartient. Pourtant, pour chaque personne, les événements constitutifs sont différents en fonction du lieu, de l'époque, du contexte large et restreint et de l'individu même. La dimension personnelle et individuelle du sens pris par chacun des événements est donc à chaque fois unique et contribue également à son interprétation d'un point de vue historique.

A partir de la question « comment êtes vous devenu vert? », un récit autobiographique se déroule de façon presque systématique qui, faisant appel à la mémoire et à l'émotion, isole distinctement au moins un événement marquant (Leclerc-Olive 1997). La (re)construction discursive, énonciative et mémorielle de l'énonciateur présente un fait qui lui est extérieur comme révélateur d'une soudaine évidence et nécessité à prendre en compte l'existence même du fait écologique. Quand ce fait est un événement – par exemple écologique, comme la marée noire de l'Amococadiz, en 1978 – il transfère une partie de sa matérialité et de sa réalité – de sa violence aussi – en une appropriation personnelle et symbolique (Guilhaumou 2006). Il entraîne une prise de conscience et, par suite, un désir d'agir et de militer au sein d'un parti vert (Davidson 1980 ; Fracchiolla 2003). C'est par le biais de la représentation qu'il en a qu'il l'inscrit comme événement clef, marquant l'origine de son engagement (Berger & Luckmann 1996). L'adhésion au parti des verts/verdi est ainsi une action, un événement isolé et identifié (Aude, Karine). Il est souvent précédé par une prise de conscience écologique plus ou moins étalée dans le temps, qui a, ou non, connu d'autres formes de réalisations auparavant (engagement associatif, politique) (Martin, Vincent, Catherine, Patrick...) et qui est le résultat d'un ou plusieurs événements isolés ou en cascade (effet de cumul), généralement extérieurs, mais ayant des implications personnelles (Barbara, Jean, Josiane). A terme et au titre de ces nombreuses modifications, l'événement est lu par l'enquêté comme étant celui, parmi d'autres, qui a motivé l'action politique du sujet. Pour Deleuze (1969), l'événement est par nature idéal et se distingue en tant que tel de « son effectuation spatio-temporelle dans un état de choses ». « L'événement, ce n'est pas qu'il se passe quelque chose [...] mais plutôt que quelque chose se passe – un devenir. » (cité par Bensa & Fassin 2002 : 5). Et, de fait, la reconstruction des causes par rapport à l'action (l'adhésion proprement dite) est effectuée *a posteriori* par le

récit, sans que l'on cherche à savoir si les causes sont réelles, vraies, ou non, car seul compte le fait qu'elles sont données comme vraies par le locuteur. Seule importe l'efficacité des raisons données à l'action dans la situation donnée (Davidson 1980 : 350).

2. Typologie de l'événement dans le processus d'adhésion

2.1 L'engagement

Le schéma de l'engagement comme événement se schématise comme a) une prise de conscience écologique survenant en raison d'un événement extérieur qui va à l'encontre d'un positionnement écologique ; b) un développement de la personnalité écologique de l'individu suite à cela ; c) un désir d'agir qui pousse à s'engager, et parfois adhérer.

L'événement extérieur-antérieur fondateur d'engagement est un événement particulier présenté comme la première pierre de l'édifice constitutif d'une identité écologique qui aboutira *in fine* à l'adhésion chez les verts. On trouve ce type d'engagement (associatif/politique antérieur aux verts, mais fondateur par un effet de translation) chez certains verts et la plupart des verdi (Clelia, Silvana, Andrea, Alberto, Valerio ; Catherine, Martin, Vincent...). L'engagement écologique de Marina date ainsi de 78, contre l'usine de retraitement des déchets à la Hague, mais son engagement chez les verts s'est fait progressivement depuis. Aurélia décrit pour sa part un premier engagement associatif antinucléaire et contre la chasse (dimension locale) lié à son environnement immédiat ; elle explique ensuite son engagement à Génération écologie (GE) et sa déception pour enfin adhérer aux verts – plus à gauche. L'engagement politique est alors reconnu comme le résultat d'une succession d'événements.

2.2 L'événement extérieur comme catégorie macrostructurelle des événements déclencheurs d'adhésion

Dans cette catégorie, on peut distinguer plusieurs catégories types. La première consiste dans le schéma d'un procédé de sensibilisation cumulatif de plusieurs événements avec, en plus, un événement ponctuel isolé qui provoque l'action d'adhérer (processus Événements +1).

2.2.1 L'événement extérieur fondateur ou déclencheur de l'engagement : la « goutte d'eau » ou la succession d'événements +1

Le récit de Jean, est un exemple de ce schéma. Il décrit lui-même les différents événements comme « familiaux » (parents proches du PSU, grand père pour l'Occitanie, oncle engagé chez les verts, « idéologiques » (lectures nombreuses dont Gortz) ; « événementiels » (le fait d'avoir fait la campagne de Juquin puis un reportage à la télévision :

« Je me souviens ponctuellement, le truc qui m'a dit : « allez ! bon cette fois j'adhère » [...] c'est une anecdote assez marrante, parce que, j'ai une écologie qui [...] était beaucoup plus sociale et c'est un truc environnemental qui m'a fait adhérer je crois que c'est la France qui allait construire une piste d'atterrissage [...] à l'autre bout du monde, et Greenpeace qui faisait une action contre ça et je me suis dit bon maintenant allez, il faut y aller, j'adhère quoi ! Donc c'était, c'est ça, je crois c'est ça qui m'a fait adhérer, je crois. Ces trois trucs-là que je vois ».

Chez les verdi, Silvana est comparable à Jean. Elle raconte son éducation dans une famille proche de la nature et des animaux, avec des valeurs : ne pas jeter le papier, gaspiller ; un jour,

entendant à la radio qu'on recueillait les signatures dans sa ville contre la chasse, elle y a accouru, et là, a rencontré une *verde*, s'est inscrite et dès lors a continué à militer. Ainsi, à la dimension éducative et familiale s'ajoute un événement extérieur, concernant un engagement antérieur (historique au niveau de l'histoire personnelle) ; puis une rencontre (discussion) qui motive la prise de décision, déjà préparée par une réflexion et une éducation de longue date. Le récit montre que l'adhésion a souvent lieu à un moment conjoncturel où disposition personnelle et fait extérieur convergent. Vécue et racontée comme une réaction ou comme l'aboutissement d'un processus identitaire (on se reconnaît dans les verts), l'adhésion fait parfois l'objet d'une véritable reconstruction historique autobiographique qui additionne les deux, comme dans le récit de Jean.

2.2.2 L'adhésion action-réaction

L'adhésion action-réaction (rarement désolidarisée d'une sensibilisation préalable aux questions écologiques) se fait contre – la montée du FN (Karine) – ou pour obtenir quelque chose (Barbara, par rapport aux possibilités de circuler en vélo à Paris dans les années 90) ; ou bien encore en lien avec la peur, la colère, l'énervement :

« il m'a dit ici ce n'est pas le lieu, le bilan des législatives pour répondre à ce genre de questions, il m'a dit d'abord vous n'êtes pas adhérente, ça m'a vraiment embêtée, donc j'ai dégainé le chéquier et j'ai fait un chèque et j'ai dit : ben, maintenant je peux poser la question ? et ça, ça a été très mal pris, il l'a très mal pris mais bon, j'ai été adhérente sur le champ, quoi et donc j'ai pu poser ma question » (Paula).

2.2.3 La rencontre

La rencontre « d'autrui significatifs » (Berger & Luckman 2006) peut également jouer le rôle du moteur déclencheur de l'adhésion. Cette notion désigne des personnes qui contribuent à l'éducation et à la construction de l'identité de l'enfant/individu et l'influencent, comme modèle. Ainsi, « l'individu devient ce que les autres significatifs lui demandent » (*idem* : 225). Or le thème de la « rencontre déterminante » (rarement définie ainsi, mais énoncée de telle manière qu'on la comprend ainsi) est récurrent dans nos corpus :

« [...] je me suis dit à un moment donné [...] peut-être qu'il [un ami] n'a pas tort plutôt que de ramer dans mon coin, me bagarrer toute seule effectivement, la goutte d'eau, je veux dire chez moi [...] quand on parlait d'une pièce il fallait éteindre la lumière [...] il y avait toute une éducation en amont. Et je pense, en 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. » (Aude).

« qu'est-ce qui m'a poussé à adhérer ? sans doute parce que j'habite ici, et que c'est le groupe de Jean et Barbara » (Philippe).

« j'ai rencontré les Verts par une action locale au comité citoyen du 10^{ème} et Hélène était adhérente chez les Verts depuis peu de temps et c'est là que j'ai adhéré par le groupe local du 10^{ème} ». (Charles)

Martin, à propos de Jacques Ellul et Bernard Charbonneau :

« je ne me suis jamais séparé de ces deux hommes qui sont morts aujourd'hui, et de leur pensée et j'ai milité avec eux. ».

Chez les verdi Margherita raconte sa rencontre avec les verdi en 1992, à l'occasion d'une lutte pour sauver un bois de la destruction pour laquelle des élus verdi (Romolo Benvenuto, Chiara Malagoli) se sont investis jusqu'à permettre de sauver le bois. C'est à cette date et suite à leur rencontre, qu'elle a adhéré et milité aux verdi, devenant même conseillère provinciale de 93 à 97.

On remarque que les récits d'adhésions sont de deux types. Soit elle est le résultat d'un long processus et l'aboutissement naturel d'une série d'engagements divers (mai 68, adhésion au PSU, à une association environnementaliste ou en défense des animaux); soit elle est le fruit d'un fait spécifique qui a valeur d'électrochoc – contenant une certaine violence ; ou encore d'une rencontre particulière avec une personnalité des verts, un(e) adhérent(e), ami(e) qui permet la rencontre. Deux grandes catégories macrostructurelles se dégagent ainsi, avec des ponts allant de l'une à l'autre.

3. Intrication du personnel et de l'histoire

3.1 Primauté du *pourquoi* sur le *où*

L'adhésion est d'abord un événement personnel. Elle est posée comme un non choix, un aboutissement ; une obligation, une conséquence naturelle et logique : elle arrive au terme d'un processus naturel, inéluctable, où l'adhésion est une conséquence de l'être vert, constaté :

« J'ai adhéré, parce qu'à un moment donné, il fallait bien adhérer » (Philippe) ;

« En 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. [...] et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps, même si je n'avais jamais rencontré les gens, même si je n'avais jamais été voir » (Aude) ;

« Pour moi les Verts sont le parti qui porte les idées que j'ai toujours portées. » (Patrick) ;

« Perché questa è stata assolutamente naturale per me come scelta, e tra l'altro ti dirò che se non ci fosse il partito dei Verdi, io non sarei assolutamente, non m'impegnerei in nessun altro partito, ma avrei anche un problema per sapere per quale partito votare. » (Laura)

Dans les récits, la réaction/action/rencontre qui pousse à militer est identifiée. Reconnue comme fondatrice de l'engagement chez les verts, elle a été parfois précédée par des étapes antérieures (engagements politiques déçus chez GE, au PS, au PSU... ou associatif comme chez Aurélia, Thierry, Vincent, Martin). L'acte de s'engager prime finalement sur le « où », qui résulte secondaire et lié à une temporalité historique. Le parti, l'association, est finalement d'abord une coquille d'accueil, *a priori* vide, à laquelle les adhérents donnent une identité *via* la leur propre ; quand elle ne leur correspond plus, ils en changent :

« Les cadres collectifs [...] sont [...] les instruments dont la mémoire collective se sert pour recomposer une image du passé qui s'accorde à chaque époque avec les

pensées dominantes de la société » (Halbwachs 1994 : VIII).

L'adhésion aux verts s'énonce comme l'aboutissement d'un processus de construction identitaire présenté avec sa logique interne (éducative, psychologique, mémorielle) et objective, historique, également par rapport à une époque. GE par exemple est né avant les Verts qui, en introduisant la dimension sociale en plus de l'environnemental, ont provoqué une migration conséquente d'adhérents.

3.2 L'adhésion : un événement datable

L'adhésion, comme prise de décision et passage à l'action, est elle-même un événement datable donné par une réponse précise, soit par rapport à une date historique (événement objectif extérieur ; soit par rapport à un événement second datable et relatif à l'adhésion. Un lien de cause à effet se trouve ainsi établi entre les deux types d'événements historiques et personnels. Une militante verte explique :

« Je suis chez les verts depuis décembre 97, voilà. » ;

une autre encore :

« j'entame la quatrième année. [...] Je suis rentrée au moment des législatives, après avoir été sollicitée par une amie qui était déjà chez les Verts et qui avait besoin d'être briefée sur des questions économiques. »

Chez les verdi, un militant déclare :

« io mi sono iscritto appena prima che cominciasse la campagna elettorale, della prima candidatura Rutelli sindaco di Roma. Quindi mi sono iscritto nel '93. Mi sembra, fosse '90... l'autunno '93, settembre '93. » ;

une autre :

« Allora, sono entrata nei Verdi a settembre del 2000. »

Pourtant, malgré cette datation liée à un événement particulier, l'analyse des réponses montre que plusieurs éléments interviennent successivement qui sont aussi bien d'ordre personnel (familial, éducatif, amical, amoureux : liés au relationnel et aux rencontres) que d'ordre plus historique ou événementiel extérieur. Néanmoins, du point de vue de l'énonciation, on est bien du côté de l'histoire (Benveniste 1966).

3.3 De l'Histoire à la personne et *vice versa*

Toujours présent dans les corpus, le tissage événementiel entre personnel et historique est plus ou moins fin en fonction des entretiens. Il est soit très personnel (Aude, Silvana), soit métissé personnel/historique (Jean, Anna), soit très historique (en particulier chez les élus – ce qui est cohérent) (Vincent, Valerio). Dans les récits d'adhésion, les constructions discursives attestent d'un événement historique (i.e. qui appartient à l'Histoire de manière objective descriptive, date, lieu, circonstances ou encore, hors énonciation) qui devient un événement personnel dans le cadre d'une énonciation (l'événement est lui-même transformé par une appropriation

énonciative qui lui donne une nouvelle épaisseur) marquant le début d'un engagement politique. En même temps cet événement personnel devient historique, dans la mesure où chaque adhésion contribue à donner une visibilité et une existence au parti, (car un parti sans adhérents n'est pas un parti) en même temps qu'il en modifie l'identité et la structure – dans la mesure où tout nouvel adhérent acquiert par son adhésion un droit de choisir, de parler, d'élire et d'être élu.

L'analyse de l'extrait suivant permet de mettre en évidence les différents plans, historiques et personnels liés à l'adhésion, ainsi que le moment dans le discours où les deux se rejoignent à travers la dimension projective de l'implication militante et le rapprochement d'intérêts – qui crée la cohérence. Une première partie du discours s'intègre à l'Histoire (1), alors que dans un second temps, c'est la dimension d'histoire personnelle (2) qui est mise en avant, avec des liens de l'un à l'autre dans les deux parties :

Josiane:

(1) « Ben, je suis rentrée, en fait on pourrait mettre deux étapes parce qu'il y a une étape parisienne, quand j'habitais, dans les années 75 j'habitais à Paris, et là j'avais fortement milité sur les problèmes solaires (2), et, à ce moment-là est parti le grand programme nucléaire (1). Et donc j'ai pas mal milité avec tous les gens qui étaient en bagarre sur le nucléaire, doublement milité parce que ma formation c'est la physique nucléaire (2), donc à la fois j'avais les compétences pour essayer d'expliquer pourquoi il ne fallait pas en faire tant et puis on [Les militants] expliquait qu'il y avait d'autres réponses possibles avec le solaire, les économies d'énergie, le renouvelable, etc. déjà, à l'époque des RM 50 (1).

(2) Et puis après, en 81, je suis venue dans les Corbières, où on [couple] a fait une maison pas raccordée à EDF, sur éoliennes, voilà, solaire, etc. et, et là, on s'est installés, on a commencé à prendre nos marques et puis, trois, quatre ans après, c'est là qu'on est rentrés aux Verts (1), à l'occasion d'une réunion, un peu qui s'était tenue comme ça, et puis un peu plus tard on a créé une assoc d'environnement (1), et puis voilà, et puis c'est parti. »

Josiane étant devenue une élue (députée), son adhésion aux verts constitue un fait public descriptible par d'autres, et historique. L'adhésion crée le militant adhérent des verts et en même temps la communauté "parti des verts", qui ne saurait exister sans ses adhérents. Ainsi on peut dire qu'il y a une constitution événementielle réciproque de l'adhérent et du parti à travers l'acte d'adhésion.

3.4 L'adhésion : un événement pour le parti

L'adhésion aux verts modifie à la fois l'identité individuelle, collective et le discours du parti. Le nouveau membre peut être un jour élu, et donc en modifier aussi l'être et l'action historique. Fondé sur la liberté individuelle, le discours des verts se veut non dogmatique et respectueux de l'objection de conscience : la construction du discours collectif s'y fait en conséquence sur la base d'une somme de discours individuels (Fracchiolla 2003). Aussi, l'existence de ce collectif appelé 'les verts' où le seul fait de se dire vert permet *a priori* à l'ensemble d'exister comme "les verts" (Fracchiolla 2010) implique une double reconnaissance de chaque *je* énonciateur et de chaque autre *tu* ou *il* comme fondamentalement vert 2. L'entretien et la première question sur l'expérience personnelle et une éventuelle prise

2 Cette démarche est également fondée du point de vue des sciences politiques dans la mesure où « Le principe d'égalité suppose une libre capacité d'expression des militants, habilités à participer à la création de ce discours

de conscience écologiste favorisent l'expression du *je*. L'enchaînement d'une construction logique significative aboutit ainsi à un discours du type : j'ai toujours été écologiste, mais c'est à ce moment-là, grâce à cet événement-là que je m'en suis rendu(e) compte.

« Si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent, en tant que membres du groupe, explique Halbwachs. De cette masse de souvenirs communs, et qui s'appuient l'un sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes qui apparaîtront avec le plus d'intensité à chacun d'eux.[...] chaque mémoire individuelle change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux. Il n'est donc pas étonnant que, de l'instrument commun, tous ne tirent pas le même parti. » (1997 : 95)

En quête de cohérence, lorsque nous commençons à réfléchir à un souvenir, notre conscience individuelle nous mène à reconstruire notre passé en le déformant. Or, une biographie dans sa globalité ne prend tout son sens que par la mise en relation des événements importants (Leclerc-Olive 1997 : 17). Les événements évoqués sous forme de souvenirs individuels qui retracent les différentes étapes de la construction de la personne écologiste tissent également la mémoire du groupe et participent de la mémoire historique du mouvement vert en tant que tel. Pour Halbwachs, il y a lieu en effet de distinguer entre deux mémoires qui se complètent et se nourrissent réciproquement : l'une qu'il nomme « mémoire autobiographique » est définie comme intérieure, interne ou encore personnelle; l'autre la « mémoire historique » est la mémoire extérieure ou sociale, « La première [s'aidant] de la seconde puisque après tout, l'histoire de notre vie fait partie de l'histoire en général » (1997 : 99). En même temps que « la mémoire du groupe se réalise et se manifeste également dans les mémoires individuelles » (1994 : VIII) : car, lorsqu'il se souvient, l'individu le fait toujours en se plaçant du point de vue du groupe, en utilisant « des cadres sociaux » (1994). Par ailleurs, participant à une recherche elle-même événementielle et datable (Fracchiolla 2003), constituée en thèse et articles, la dimension personnelle du récit devient, par le biais de l'enregistrement puis de l'analyse de l'entretien elle-même « historique » et extérieure. Le corpus ainsi constitué devient une forme d'événement discursif (Foucault 1994) dans la mesure également où il se définit par rapport à l'inscription de ce qui est dit à un moment donné dans des configurations d'énoncés (Charaudeau, Maingueneau 2004).

Conclusion

Du point de vue du chercheur, ce qui est décrit comme événement dans le discours des enquêtés n'en est pas un, mais c'en est un pour eux. Nous avons cherché à montrer du point de vue de leur récit comment le fait, son implication, son interprétation, sont le résultat d'une reconstruction *a posteriori*. Or, ce processus narratif, discursif dessine un schéma canonique catégoriel générique : on retrouve ainsi à chaque fois la description du fait, sa datation (exacte ou relative) et l'établissement de liens logiques entre plusieurs faits convergents vers l'événement *adhésion*. A partir de là, on pense avoir dégagé un certain nombre de catégories discursives de mise en discours événementiel, en même temps que certaines spécificités du récit de l'adhésion politique comme événement à la fois personnel et historique. Si l'adhésion correspond à une décision, intervenant à un moment donné *x* de l'Histoire et de l'histoire de l'individu, la logique donnée à l'action de s'engager lui est postérieure. Ce qui est intéressant pour nous, c'est leur croisement, la rencontre de ces deux historicités :

collectif » (Villalba 1995 : 268).

« les cadres collectifs de la mémoire ne se ramènent pas à des dates, à des noms et à des formules [...] ils représentent des courants de pensée et d'expériences où nous retrouvons notre passé que parce qu'il en a été traversé. » (Halbwachs 1994 : 113).

Selon Halbwachs, « la société remanie ses souvenirs pour les mettre en accord avec les conditions variables de son équilibre » et tend à écarter de sa mémoire tout ce qui pourrait séparer les individus ou éloigner les groupes les uns des autres (1994 : 290). On voit en effet comment les entretiens convergent pour donner, dans leur ensemble, une certaine unité discursive, témoignage d'un groupe et d'une époque, ce que montre leur possible catégorisation et classement sous diverses entrées.

Bibliographie

- Bensa A. et Fassin E. (2002), « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain* n° 38 [En ligne : <http://terrain.revues.org/index1888.html>] consulté le 15 février 2011.
- Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Berger, P. et Luckmann, Th. (1996 [1966]), *La construction sociale de la réalité*. Paris, Méridiens Klincksieck.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2004), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Davidson, D. (1980), *Essays on Actions and Events*. Oxford, Clarendon Press (Traduction française : *Actions et événements*, Paris, PUF, 1993).
- Deleuze, G. (1969), *Logique du sens*, Paris, Ed. De Minuit.
- Farge, A. (2007), « Penser et définir l'événement en histoire », *Terrain*, numéro-38 - *Qu'est-ce qu'un événement ?* (mars 2002), [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2007. URL : <http://terrain.revues.org/1929>. Consulté le 26 juillet 2011.
- Foucault, M. (1994), *Dits et écrits. I (1954-1969)*, Paris, Gallimard.
- Fracchiolla, B. (2003), *Ecologie et altérité : du discours de valeurs au discours de droits*, Thèse en didactologie des langues et des cultures, Université de Paris 3.
- Fracchiolla, B. (2010), « Anthropologie de la communication : construction des discours et circularité des désignations autour de la "vertitude" », *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*. L. Calabrese, L. Rosier (éd.), Tome 1.2, EME, Bruxelles, p. 121-135.
- Guilhaumou, J. (2006), *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Halbwachs, M. (1994), *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris, Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1997), *La mémoire collective*. Paris, Albin Michel.
- Leclerc-Olive, M. (1997), *Le dire de l'événement (biographique)*, PU du Septentrion, coll. Sociologie.
- Villalba, B. (1995), *De l'identité des Verts. Essai sur la constitution d'un nouvel acteur politique*, thèse pour le doctorat de science politique, Université de Lille 2.